



Les détails du quartier São Pedro

Roxane Chabbal

► To cite this version:

Roxane Chabbal. Les détails du quartier São Pedro. Architecture, aménagement de l'espace. 2016.
dumas-01764822

HAL Id: dumas-01764822

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01764822>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	☒	☐
Impression	☒	☐
Diffusion Intranet	☒	☐
Diffusion Internet	☒	☐
Exposition	☒	☐
Publication non commerciale	☒	☐

Roxane Chabbal
ENSA Toulouse - Mai 2016
Mémoire de mobilité

Les détails du quartier Sao Pedro

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Directeur de Recherche : Philippe Lamy

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....5

INTRODUCTION.....6

- 1. BRÉSIL.....8**
- 2. MINAS GERAIS.....14**
- 3. JUIZ DE FORA.....18**
- 4. SAO PEDRO.....22**

I. DÉPLACEMENT.....24

- 1. LES BUS DE VILLE.....25**
 - 1- VINA DEL MAR.....27
 - 2- LE 54031
 - 3- ACCORDÉON.....33
- 2. LE TRAJET**
 - LE PLUS COMMUN.....35**
 - 1- TRAJET MAISON/PORTAIL
UFJF37

II. PAYSAGE.....45

-1- LA COLLINE46

1. LE CONDOMINIO.....49

-1- LA PROPRIÉTÉ DE « DEUS »...51

2. LA FAVELAS.....53

-1- L'ÉCOLE DE CIRQUE.....55

III. ROUTE BR-440.....58

1. PREMIÈRE PARTIE :

NATURELLE.....61

-1- AU COUCHER DU SOLEIL.....63

2. DEUXIÈME PARTIE : À SENS

CONTRAIRE68

3. TROISIÈME PARTIE :.....70

CONCLUSION.....74

BIBLIOGRAPHIE.....75

TABLE DES ILLUSTRATIONS.....79

REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de ce travail je tiens tout d'abord à remercier Philippe Lamy pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je souhaite également remercier Vitor De .. qui a répondu à mes questions et m'a donné accès à plusieurs ouvrages.

Je remercie aussi mes colocataires pour les discussions et débats sur le sujet de ce travail.

Enfin, merci à toutes les personnes qui ont aidé à la réalisation de ce mémoire de mobilité.

INTRODUCTION

La mission de l'architecte s'étend bien au delà de sa table de travail. Cela implique qu'il lui est nécessaire d'être curieux de l'endroit sur lequel il travaille, et particulièrement le contexte qui fait partie de son quotidien.

Grâce à cet échange universitaire j'ai eu l'occasion de changer d'hémisphère. Je me suis adaptée à un nouveau climat, une nouvelle culture, un nouveau mode de vie, une nouvelle langue, de nouveaux transports, de nouveaux codes, de nouvelles couleurs... Mon oeil a pris le temps de s'habituer à des détails qui en disent beaucoup sur toutes ces différences.

Ce mémoire va principalement traiter de mon regard sur l'environnement du quartier Sao Pedro. Sao Pedro se situe à Juiz de fora dans le Minas Gerais au Brésil.

Dans un premier temps, je vais développer les différentes échelles jusqu'à arriver à celle de ma personne, de mon quotidien.

Il se présente sous forme de vignette, décrivant mes expériences personnelles.

Cette configuration me permet simplement de transposer l'observation, la projection, la pratique et l'appropriation d'un lieux en temps qu'architecte.

Figure 1



1. BRÉSIL

Afin de mieux comprendre le mode de vie et la culture brésilienne, il est indispensable de se pencher sur l'histoire du pays:

Découvert en 1500 par l'explorateur Pedro Álvares Cabral, le Brésil devient possession de la couronne portugaise en 1522. Le traité de Torsedillas signé en 1494 délimite les zones d'influences respectives du Portugal et de l'Espagne. L'économie coloniale se développe rapidement dans le Nord-Est avec le « cycle du sucre » permis par l'exploitation d'esclaves importés d'Afrique Noire dans des plantations de canne à sucre. A partir de 1549, des capitaineries sur les côtes commencent à distribuer des terres aux colons. Au XVII^{ème} siècle, la découverte d'or dans l'intérieur du pays, mais principalement dans le Minas Gerais¹ déclenche le début du « cycle de l'or ». Le pôle de développement du Brésil se déplace alors du Nord-Est vers le Sud-Est et Rio de Janeiro, car la ville se situe sur la côte la plus proche des régions minières.

L'agriculture a toujours joué un rôle majeur au Brésil : environ 80% de la population active brésilienne travaillaient dans le domaine de l'agriculture jusqu'au XIX^{ème} siècle. Les fazendas (propriétés agricoles) abritaient alors de grands propriétaires terriens profitant des esclaves pour cultiver le café, le cacao, le

¹ « Mines générales » en français

coton et la canne à sucre pour le commerce, les fruits et légumes pour l'alimentation de la population.

Le Brésil fut reconnu indépendant par le Portugal en 1825 et devint une république en 1889. La loi d'or², qui abolie l'esclavage, fut signée en 1888. La population brésilienne est composée aujourd'hui de blancs, noirs et indigènes. Cette diversité est à l'origine d'une culture unique, née de la rencontre entre les cultures portugaise, africaine, et américaine.

Au XXème siècle, les présidents Getúlio Vargas (1882-1954) et Juscelino Kubitschek (1902- 1976) furent à l'origine de la modernisation du pays. Dans la première moitié du siècle, Vargas créa la justice du travail et réalisa de nombreuses avancées sur les droits des travailleurs (salaire minimum, congés payés, carte professionnelle etc.). Selon lui, un travailleur en bonne santé est un travailleur qui travaille plus. Il développa aussi l'industrie et les infrastructures du pays. Juscelino Kubitschek quant à lui, ordonna la construction de Brasilia dans les années 60, comme une sorte de vitrine du modernisme au milieu du Brésil. Il investit énormément dans la création d'axes routiers à travers tout le pays ce qui eut pour conséquence de développer l'usage de l'automobile.

L'urbanisation au Brésil s'est beaucoup développée durant la deuxième moitié du XXème siècle. On comptait 1550 villes au Brésil en 1940, tandis qu'aujourd'hui il en existe 5550. Ceci est en partie dû à

² Lei Áurea

l'exode rural car le taux de personnes habitant dans une zone urbaine est passé de 25% de la population en 1940 à 80% aujourd'hui³.

Pour en savoir un peu plus sur le Brésil :

Le Brésil est le plus grand pays d'Amérique latine. Avec une population d'environ 204 millions d'habitants et une superficie de 8 514 876 km², il couvre la moitié du territoire de l'Amérique du Sud (47,3 %) partageant des frontières avec tous les pays du continent à l'exception du Chili et de l'Équateur. Le Brésil est le cinquième plus grand pays de la planète. Il y a environ 3 fois plus d'habitant au Brésil qu'en France avec une surface de pays environ 13 fois plus grande.

En 2016⁴, le PIB du Brésil s'élève à 1 673 milliards de dollars américains, ce qui en fait la neuvième puissance économique mondiale. Il est considéré comme une grande puissance émergente. En dépit de la taille de son économie, le Brésil reste un des pays où les inégalités sociales et économiques sont parmi les plus élevées du monde. Le pays présente un potentiel pour devenir un jour une superpuissance mondiale, cependant il traverse une crise économique profonde marquée par deux années de récession en 2015 et 2016.

³ Abdalla, 2000

⁴ selon le Fonds monétaire international (FMI)

Figure 2

Le Brésil à l'échelle de l'Europe



(Archives du Ministère des Affaires étrangères et européennes, 2009)

Une petite anecdote sur l'origine du nom du Brésil :

Les racines étymologiques du terme « Brésil » sont difficiles à reconstruire. Plusieurs hypothèses ont circulé au sujet de l'origine de ce mot. Lors de sa découverte, Pedro Alvares Cabral pensait avoir découvert une île et la nomma « Ilha de Vera Cruz ». L'île se révélant faire partie du continent de l'Amérique du Sud, il est plus tard baptisé « Terra de Santa Cruz », qui signifie « Terre de la Vraie Croix ». Le mot « Brésil » tire son origine du « *pau-brasil* » (bois de braise). C'est le nom qu'ils donnèrent à une espèce d'arbre. Intrigués par cette nouvelle matière, les Portugais nommèrent le pays comme l'arbre qu'ils venaient tout juste de découvrir.

La dénomination actuelle officielle est : république fédérative du Brésil. Les habitants du Brésil sont appelés Brésiliens depuis 1706 ⁵

⁵ à l'origine, le terme servait à désigner uniquement les nobles qui commerçaient le *pau-brasil*

Image 3 : Arbre « pau-brasil »



2. MINAS GERAIS

Le Minas Gerais (MG) est un des états fédérés du Brésil, situé au nord de la région Sud-Est du pays.

L'état du Minas Gerais a une population de 21 millions d'habitants et sa superficie de 588 383 km² est à peu près égale à celle de la France.

Sa capitale est Belo Horizonte.

Son climat est tropical avec une moyenne annuelle de température de 21°C.

De nos jours le Minas Gerais est la 3^{ème} économie du Brésil.

Cette région, à l'intérieur des terres, est considérée comme une partie plus montagneuse.

Sa cuisine est réputée dans le Brésil tout entier, pour sa richesse et sa saveur. La « Cozinha Mineira »⁶ est une parmi les plus traditionnelles, ce qui se rapproche d'une cuisine du terroir. Les ingrédients principaux sont le porc, notamment les saucisses et le lard, le poulet et un peu de bœuf, avec la « carne seca » ou "Carne do sol", viande de bœuf séchée et recuite. Le chou vert est omniprésent. Dans les produits laitiers il y a : le « Queijo de Minas », fromage frais de lait de vache; le « Doce de Leite », confiture faite à base de lait concentré sucré et le requeijão, crème de fromage.

La cuisine est très importante!

⁶ cuisine du Minas Gerais

Figure 4



Voici un petit résumé sur l'histoire de cette grande région :

L'histoire du Minas Gerais commence au 16^{ème} siècle, après la découverte de mines d'or et de pierres précieuses qui attirèrent de nombreux chercheurs d'or, les Bandeirantes. Au 18^{ème} siècle la région devint un important centre économique, qui se peupla rapidement. Pourtant la production de l'or et des pierres précieuses commença à décliner dès 1750, ce qui amena le Portugal, alors maître du Brésil, à durcir l'imposition de la population.

Cela déboucha sur le mouvement politique le plus connu du Brésil, *A Inconfidência Mineira*, qui ne fût en réalité qu'une conspiration qui réunissant des propriétaires ruraux, des intellectuels, des membres du clergé et des militaires qui avaient comme but la libération du Brésil du joug portugais. Nous sommes en 1789... Mais la conspiration fut dénoncée et 34 personnes furent accusées de trahison et condamnées à mort. Tirandentes sera le seul à rester dans l'histoire avec aujourd'hui un jour férié en ton honneur. En 1792, il fût écartelé à Rio de Janeiro et son corps démembré fut exposé à travers le Minas Gerais en signe d'avertissement à tous ceux qui auraient des envies de révolte...

Au 19^{ème} siècle, la culture du café se développa dans le Minas Gerais et devint rapidement la première ressource de l'état, apportant un premier bond industriel. Parallèlement, mais à moindre échelle, les cultures du coton, de la canne à sucre et des céréales occupent l'espace agricole de l'état.

A partir de 1930, le café perd de sa prépondérance et le Minas Gerais retrouve sa vocation première : l'exploitation de ses richesses souterraines. C'est le début de l'industrialisation minière qui ouvre l'économie du Minas à tout le Brésil.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3. JUIZ DE FORA

La ville de Juiz de Fora est la capitale de la région appelée « Zona da Mata », au sud du Minas Gerais. Elle se trouve à 310km au sud de Belo Horizonte et 180 km au nord de Rio de Janeiro. Sa population était de 546 000 habitants lors du recensement de 2013. Son altitude est de 680 m. Son climat est tropical. Avec une température moyenne annuelle de 20°, il est caractérisé par des hivers doux et secs et des étés chauds et très humides.

N'ayant pas de températures extrêmes, autant pendant l'été que pendant l'hiver, la seule contrainte climatique que l'on observe à Juiz de Fora est la pluie. La ville est traversée par le fleuve Paraibuna (affluent majeur du fleuve Paraíba do Sul) et possède une superficie de 1 437 km².

Figure 5



L'histoire de Juiz de Fora est importante pour comprendre sa formation:

Fondé au XVIIIème siècle suite à la construction de la route reliant Rio de Janeiro à la ruée vers l'or du Minas Gerais (Av. Rio Branco), le village de Juiz de Fora investit d'abord dans l'exploitation de l'or, avant de se tourner vers la production de café.

En 1850, le village devient une ville et se développe, avec notamment la création d'une ligne de chemin de fer en 1866.

Au XXème siècle, Juiz de Fora constitue l'un des plus grands centres industriels du textile de l'Amérique du sud.

Image 6 : Avenue Rio Branco en 1920



Image 7 : Avenue Rio Branco en 2011



4. SAO PEDRO

Situé à l'ouest de Juiz de Fora, c'est le quartier le plus accessible à pied de l'université. Les étudiants valorisent le commerce du quartier, la vie de Sao Pedro se ressent dans la rue principale avenue « Presidente Costa e Silva »

J'habitais près de l'église principale durant 6 mois et je résidais durant 1 mois dans un appartement près de l'entrée de l'université.

Pour l'anecdote, j'ai dormi ma première et ma dernière nuit à Juiz de Fora dans ce quartier.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Image 8 : Église de Sao Pedro en 1915



Figure 9 : Plan de situation de Sao Pedro



I. DÉPLACEMENT

Image 10 : Extérieur d'un bus du quartier Sao Pedro



Image 11 : Arrêt de bus du centre ville de Juiz de Fora



Image 12 : Intérieur d'un bus en journée



1. LES BUS DE VILLE

Dans toutes les villes que j'ai visité au Brésil, on monte dans un bus par la porte avant et on descend par les portes arrières. Il y a deux personnes qui travaillent dans le bus, le chauffeur et la personne qui fait payer le trajet (le passeur).

A Juiz de Fora les bus sont numérotés et ont des couleurs différentes en fonction de leur secteur.

Les bus de mon secteur sont verts et leur numérotation commence par un 5.

Lorsqu'on monte dans un bus, on passe la porte qui s'ouvre face au chauffeur (comme un bus traditionnel), on gravit quelques marches pour arriver à sa hauteur. Derrière ce dernier, il y a 6 places assises réservées aux personnes handicapées, puis un tourniquet que le passeur actionne manuellement après lui avoir payé le passage: 2,75 Reals (en 1 an le prix des bus a augmenté deux fois de 0,15 Real soit 0,30 Reals au total).

Le passeur est assis sur un siège surélevé qui a l'air plutôt confortable, il est également parallèle par rapport aux autres.

Le passeur est face au tourniquet et porte un pantalon noir avec une chemise bleu (je n'ai rencontré aucune femme passeur à Juiz de Fora).

Il y a des passagers qui ont une carte de bus sur laquelle ils ont une réserve d'argent, mais il n'y a aucun prix différentiel, c'est le même pour tous et pour chaque entrée dans le bus.

Les bus de cette ville sont surchargés presque à toute heure de la journée.

Si tu es debout avec un sac à dos, les personnes assissent te proposent fréquemment de le prendre sur leur genoux. Le premier réflexe est de penser à une action mal-intentionnée, mais finalement au bout d'un certain temps tu acceptes son aide, et tu fais pareil dans le cas inverse.

Les bus ne respectent jamais leurs horaires.

Une nouvelle application mobile est sortie depuis peu, elle permet de savoir en temps réel le passage des bus (mon téléphone ne me permet pas de me servir d'une telle application).

-1-

VINA DEL MAR

Je devais rejoindre des amis dans une maison excentrée du centre ville, dans le quartier « Vina del mar », c'était l'une des premières fois que je prenais un autre bus que le bus « appart / université » « université / appart ». À cette époque je vivais dans un appartement au centre de Juiz de Fora et je parlais peu le portugais. Quand je suis arrivée dans cet appartement, l'une de mes colocataires, Renata avait dessiné un plan avec le parcours « casa » (maison), jusqu'à l'arrêt du bus 525 (bus pour Université Fédérale de Juiz de Fora UFJF). Mes nouveaux camarades m'ont dit de prendre le bus 533. Je suis allée à mon arrêt habituel, il est signalé par un petit panneau qui est en face d'une « padaria » (sorte de boulangerie).

C'était au mois d'octobre et il était trois heures de l'après midi, il faisait très chaud, heureusement les très grands immeubles qui bordaient la route nous faisaient de l'ombre.

J'ai attendu environ une heure, le temps de pouvoir enregistrer tous les numéros de bus qui passaient, l'ambiance était pesante, les bus passaient sur une deux fois deux voies séparée par un terre plein :

Il y avait aussi des voitures et des motos.

Les Klaxons, les pots d'échappements, la rapidité des véhicules, la nuisance sonore, visuelle et olfactive, devenaient oppressants.

J'ai tenu une heure avant d'être certaine que le 533 ne passerait pas par ici.

J'avais deux possibilités me perdre dans cette jungle d'immeubles, ou me rapprocher du quartier de mes amis.

J'ai commencé à demander aux personnes qui attendaient les bus s'ils connaissaient le 533, mais personne ne le connaissait.

Alors j'ai changé d'approche, lorsque les bus s'arrêtaient je demandais au chauffeur :

« Vina del mar ? Vina del mar ? ».

Finalement un chauffeur m'a fait signe de monter et je me suis assise sur l'une des places handicapées le temps d'expliquer (comme je pouvais) ma situation au passeur.

Tout compte fait, il comprit que je souhaitais rejoindre le quartier « Vina del mar » et qu'il fallait m'aider.

Le long du trajet, il a discuté avec le chauffeur, sans bouger de son trône suspendu.

Je n'ai absolument rien compris, mais ils avaient l'air amusé de la situation.

Au bout d'un petit moment il m'a dit de descendre et de continuer à pied tout droit.

Il était déjà cinq heures, le soleil commençait à se coucher, c'était parfait pour entamer une petite promenade.

J'appris plus tard que le bus qui m'avait déposé ce jour là, à l'embranchement du quartier « Vina del mar », avait fait un détour afin de m'aider.

-2-

LE 540

J'habitais désormais dans le quartier Villa del mar, près de la nature, des animaux et surtout loin des buildings, du bruit, de la chaleur et des odeurs du centre ville.

Pour me rendre à l'université, deux bus passaient devant ma maison matin et soir, le 533 et le 540.

On ne prenait presque jamais le bus en face de la maison, ne sachant jamais à quelle heure il finirait par passer.

Il fallait attendre à la maison, sortir au bout du jardin dès qu'on l'entendait, puis longer la « represa »⁷ et marcher sur la BR-440 abandonnée⁸ jusqu'au premier arrêt de bus sur la gauche.

Le bus marquait une pause à cet endroit, ce qui nous laissait le temps d'arriver sans se presser.

Un jour, je me suis levée plus tôt, et j'en ai profité pour aller attendre le bus en face de la maison. Seul un banc en bois, construit par les riverains signalait l'arrêt de bus.

Je suis montée dans le 540. Il a fait une boucle différente, c'était un bus de ville mais il servait également de bus scolaire à une heure précise.

⁷ lac artificiel pour stoker l'eau courante pour le quartier

⁸ Route construite mais inachevée, inaccessible aux voitures

Figure 14 : plan du trajet du bus 540 (ville, scolaire)



On a fait les quartiers aux alentours pour récupérer des enfants, jusqu'aux « condominio Alphaville » (les "condominio" sont de véritables quartiers récents, fermés et sécurisés, on les distingue à perte de vue sur les collines environnant la ville).

Poursuivant son parcours, le bus a déposé les enfants dans une école de l'autre côté de la « represa ».

Puis il a repris son trajet initial, faisant également sa pause habituelle face à la BR-440 abandonnée.

Ce changement de parcours a rallongé mon trajet de plus d'une heure.

Il m'est également arrivé de faire une autre boucle inhabituelle en prenant ce même bus vers midi. Durant ce trajet la pause se faisait au bord d'un champ où un vendeur ambulant proposait des glaces.

Il était seul, avec sa moto.

Les glaces étaient dans une glacière sur une petite remorque attelée à la moto.

Seule avec le chauffeur et le passeur, ils m'offrirent une glace augmentant encore mon retard à l'université.

-3-

ACCORDEON

Il m'est arrivé de jouer de l'accordéon dans le bus 532 pendant qu'un ami jonglait. On sortait de l'école de cirque de Caiçaras pour aller au centre ville. L'école de cirque « cavaquino » se situe sur une colline non loin de Sao Pedro. Le quartier Caiçaras est un quartier pauvre, considéré comme une favela.

Lors de notre représentation certains passagers nous ont filmés.

Grâce à cette intervention ponctuelle mais mobile, je me suis fait connaître et reconnaître dans la ville.

L'épicière de « Vina del mar » m'ayant reconnu sur une des vidéos, m'a proposé de venir jouer le week end devant son commerce pour lui faire l'animation.

Jusqu'à la fin de mon séjour, des personnes m'abordaient dans ce même bus.

Ils levaient les pouces et mimaient l'accordéon en brassant de l'air entre leur main.

Ils communiquaient souvent avec moi par signes.

Le bus n'est pas seulement un moyen de transport en commun.

C'est un lieu public où les passagers immobiles se déplacent.

Tantôt ils regardent le paysage défiler, dorment, discutent, échangent, partagent.

Je comparerai volontiers le bus à une place de quartier.

2. LE TRAJET LE PLUS COMMUN

Pour des problèmes de transport et de confort j'ai déménagé au coeur du quartier Sao Pedro. Je pouvais aller jusqu'à l'entrée de l'UFJF (Université Fédérale de Juiz de Fora) à pied en quelques minutes. Ce trajet était celui le plus emprunté durant mon séjour.

J'avais des cours à l'université de communication, de langue, d'art et d'architecture, chacune se trouvaient dans le campus de l'UFJF.

Une route à sens unique traversait le campus pour rejoindre le centre ville, les entrées du campus sont représentées par des portails.

Les universités sont éloignées les unes des autres pour diminuer les rencontres et ainsi qu'il n'y ai pas de rebellions.

Les pôles communication et langue sont proches de l'entrée mais ceux d'art et d'architecture sont en haut d'une colline. Jusqu'à l'entrée de l'université la marche était suffisante, pour monter la colline je faisais du stop.

Image 16 : Portail entrée de l'UFJF côté Sao Pedro



Figure 17 : Carte des trajets



-1-

TRAJET MAISON/PORTAIL UFJF

Pour sortir de ma propriété, je passais un grand portail en bois sécurisé par une chaîne et un cadenas. Une fois le portail fermé je me retrouvais sur le trottoir.

Les trottoirs ne disposaient pas de container à poubelle. En effet pour en posséder une, les propriétaires devaient en acheter à la préfecture. Les jours de passage des éboueurs les sacs poubelles envahissaient les voies publiques.

Les chiens dans la rue dissimulaient les poubelles et les hommes qui vivaient dans la rue (SDF) les réorganisent. Les déchets organisés dans des cadis ou aux angles des rues appartenaient aux hommes sans abris. Ceux qui envahissent les espaces publics n'intéressaient ni les chiens ni les hommes.

Dans notre rue, il y avait beaucoup de chiens en liberté, ils commençaient à ouvrir les poubelles sur place et finissaient par trainer les sacs jusqu'à un endroit plus discret pour terminer.

Pour solutionner le problème nous avons clôturé un espace poubelle sur le trottoir avec des débris de vieux meubles. Cette construction n'empêchaient pas les chiens de venir ouvrir les sacs mais cela les empêchaient de les éparpiller.

Dos au portail en bois, je tournais sur la gauche et dépassais notre enclos de déchet. Une fois arrivée au niveau de la fabrique de biscuit Magia, je traversais la route en courant (dans les fait divers de Juiz de Fora, il

arrivait souvent de lire qu'une voiture avait écrasé un piéton). Je saluais la vendeuse de biscuit par un geste de la main, elle portait une charlotte sur la tête et un tablier, pour l'hygiène !

Je contournais la propriété de l'usine en tournant sur la droite. Face à moi, apparaissait une colline divisée en deux. En un seul coup d'oeil on s'apercevait que deux mondes très différent cohabitaient.

Je traversais un terrain vague qui servait de parking pour les restaurants et boîtes de nuit.

J'arrivais directement sur la grande avenue Pedro Henrique Krambeck.⁹

Je la franchissais et remontais la petite rue du bar Caipirinha (où se déroulait les rencontres de compositeurs, tous les jeudis soir).

Puis je me retrouvais sur la route principale de Sao Pedro.

Je tournais sur la droite et passais en face du poste à essence (lorsque j'étais très en retard, je demandais aux automobilistes de me déposer devant le portail de l'université).

Sur ma gauche il y avait une église évangéliste.

C'était une petite maison, le vendredi, ils ouvraient en grand les portes. Des gens endimanchés chantaient et criaient dans un micro des discours religieux.

En continuant, je rencontrais le chien à tête de chauve-souris, il passait ses journées assis face à la boucherie.

⁹ partie de la BR-440 inachevé

Je saluais alors discrètement les bouchers, qui avaient plus de conversation que des coiffeuses.

De l'autre côté de la route, il y avait une salle de sport sur plusieurs niveaux. La façade vitrée laissées apparaître les sportifs appliqués à la tâche, habillés en petite tenus de couleurs vives. La musique entraînante était tant forte qu'elle s'entendait du trottoir d'en face. Cette scène me faisait penser à une exposition de corps en vitrine, comme si on avait la possibilité d'aller acheter celui que l'on préférait.

C'est à partir de là, que la route principale de Sao Pedro se faisait ressentir, c'était l'avenue Presidente Costa e Silva, une longue ligne droite où se situait tous les commerces : padaria¹⁰, loueur de dvd, boucheries, restaurants, pizzerias, fast food, bars à sushi, bars à bière, magasins d'électroménager, magasins de meuble, magasins d'habillement, grossistes, épicerie, primeurs, magasins d'épice et café, magasins de vélos, cyber café, salles de sport...

Les trottoirs commençaient à s'élargir, avec des bancs et des lampadaires.

La plupart des façades sur rue des commerces étaient entièrement ouvertes.

Il y avait plus d'activités, plus de circulation automobile et piétonne, plus de bruit, plus d'odeur. Les ambiances s'enchaînées rapidement sans aucune cohérence : un électricien à côté d'un vendeur de croquette, à côté d'un magasin de décoration, à côté d'une padaria, à

¹⁰ sortes de boulangerie

côté d'une agence immobilière. Je prenais le rythme de la rue, et accélérais.

Malgré cette mouvance, je continuais à saluer les commerçants que je connaissais.

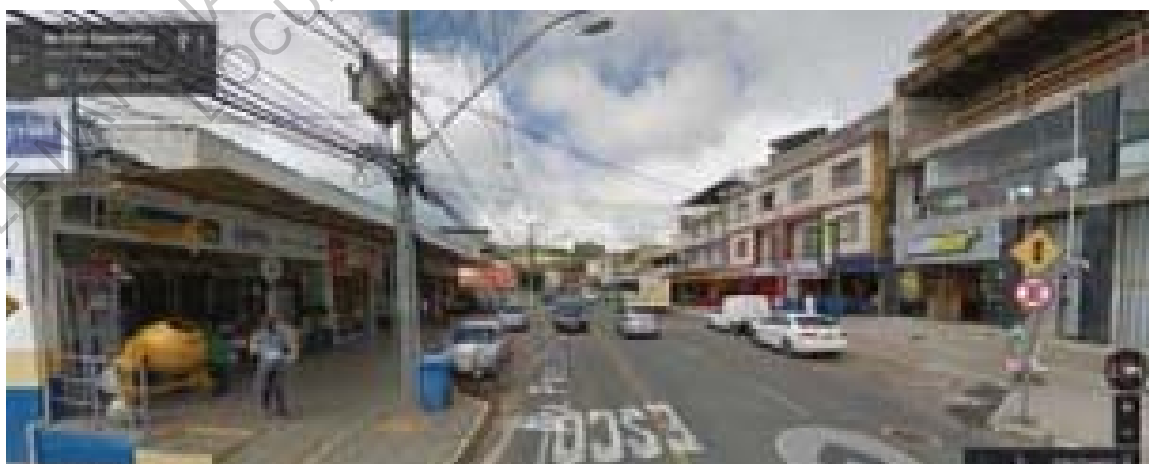
C'était un bout de ville dans la campagne.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Image 18 : Propagande d'une église évangéliste dans l'avenue principale de Sao Pedro
«PARE de sofrer!» « Arrête de souffrir! »



Image 19 : Avenue Presidente Costa e Silva (la principale)



Il y avait aussi les commerces de rue, il y avait deux catégories: ceux du jour et ceux de la nuit.

les vendeurs du soir étaient les vendeurs de « cachorro quente »¹¹.

Ils étaient en voiture ou camionnette. On les reconnaissaient grâce aux petits tabourets en plastique qu'ils organisaient autour du véhicule, pour pouvoir consommer sur place. Les aliments étaient dans le coffre, dans des compartiments séparés. Un pour les saussises dans une sauce tomate, un pour le maïs, un pour les chips et un pour les oeuf dur (différentes préparations selon le vendeur).

Le cachorro quente était préparé sur le moment. Les vendeurs portaient des gants en plastique jetable et certain des charlottes sur la tête, pour l'hygiène.

On rencontrais les vendeurs de jour au portail de l'université. C'étaient des vendeurs d'artisanat de mat cramé. Ils étaient nomades (voyageurs d'autres pays d'Amérique latine) et ne parlait pas le portugais. Ils étaient installés sur le sol et exposés leur art sur un bout de tissu. Ils étaient forts en négociation et toujours prêts à expliquer leur technique.

Les choix d'installation des commerçants de la rue étaient stratégiques au intersection de rues, dans les élargissements de trottoir.

La vente dans la rue est autorisé au Brésil, mais l'utilisation d'espace public n'est pas totalement bien perçu par tous le monde.

¹¹ traduction littérale: chien chaud (hot dog)

Image 20 : Instalation commerce de « cachorro-quente »



Image 21 : Vendeuse de « cachorro-quente »



Image 22 : Installation commerce d'artisanat



II. PAYSAGE

Image 23



-1-

LA COLLINE

En face de chez moi j'observais une colline, je devinais une division sociale rien qu'en analysant l'architecture des constructions.

Cette colline est séparée concrètement par un grand mur gris.

Du côté droit il y avait le condominio¹² qui se nommait « via do sol »¹³, où s'élevaient d'immenses habitations peintes en blanc.

Elles ressemblaient à des sculptures d'un musée d'art moderne.

Elles avaient d'énormes fenêtres qui rythmaient la vallée (au couché du soleil le reflet les faisait briller comme des étoiles inaccessibles).

Elles étaient éloignées les unes des autres, leurs jardins privatifs étaient murés.

On y apercevait vaguement une partie terrasse bétonnée et une partie pelouse bien tondue, organisée, propre, sans arbres.

Ces extérieurs semblaient à la fois entretenus et déshumanisés.

Du coté gauche, le quartier Santos Dumont commençait. À partir du mur de séparation il y avait une forte densité de construction .

¹² quartier fermé et sécurisé

¹³ vue du soleil

Une église peinte en bleu dominait.

La majorité des constructions étaient grises, seules quelques unes étaient de couleurs vives.

Il y avait beaucoup d'arbres.

Chacune de ces habitations avait de petites ouvertures.

A première vue on pourrait penser que c'est un ensemble, une grande communauté insérée dans un seul édifice.

Cette colline n'est pas un cas particulier, on retrouve souvent ce paysage caractéristique.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Image 24 : Photo de la colline en face de chez moi



Image 25 : Plan de masse de la colline en face de chez moi



1. LE CONDOMINIO

Un condominio est un quartier d'habitations fermés et sécurisés.

L'entrée se fait par un portail où sont postés des gardiens armés.

Le périphérique de la zone d'habitation est délimité par de grands murs.

Ces habitations sont réservés aux personnes ayant beaucoup d'argent, pouvant payer l'entretien des espaces communs, la sécurité du lieu, ainsi que les grandes propriétés.

Il existe aussi des "condominio" dans des immeubles que l'on retrouve en centre ville, avec des gardiens à l'entrée et des dépendances dans les appartements pour les femmes de ménage et cuisinières.

Il y a aussi des "condominio" pour la classe moyenne qui se rapprocheraient plus du modèle résidentiel français, avec digicode à l'entrée et piscine commune dans la résidence.

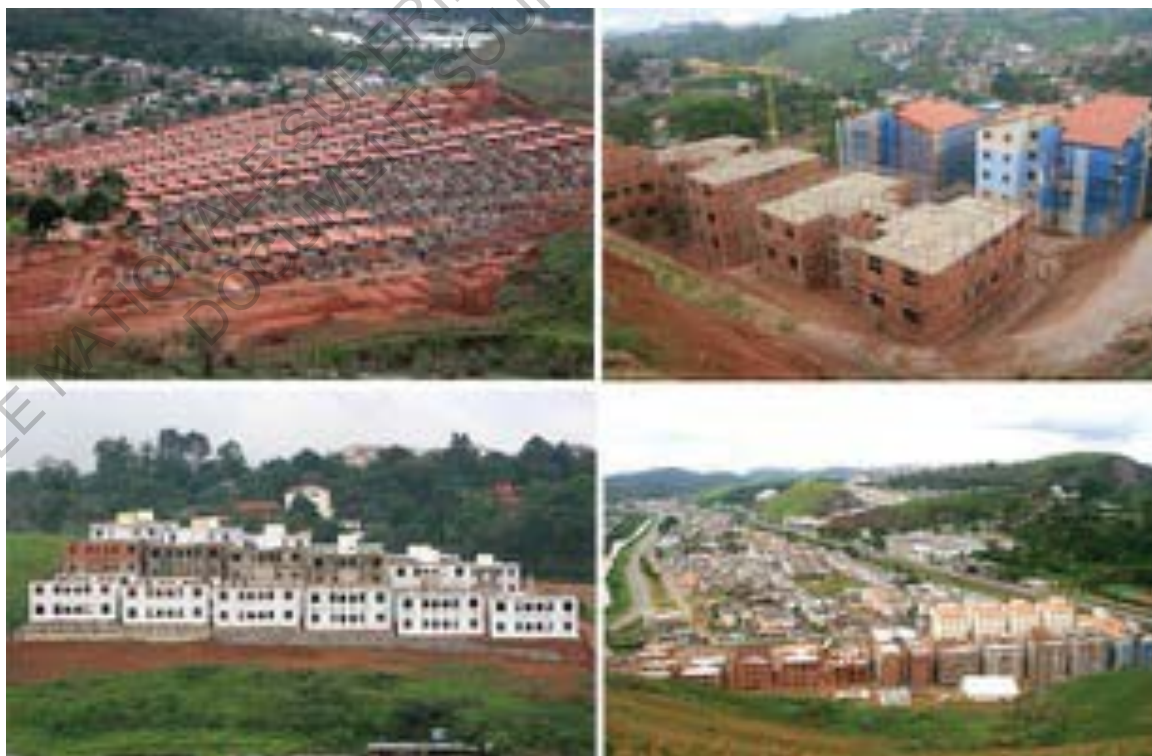
Des nouveaux projets de "condominio" sont en train de se construire pour des habitants de favelas; se sont des logements sociaux, mal pensés, très mal organisés, mais salubres, et sécurisés. (projet social « minha casa, minha vida »¹⁴).

¹⁴ ma maison, ma vie

Image 26 : Entrée du condomio « via do sol »



Image 27 : Projets de condomios « minh casa, minha vida » à Juiz de Fora



-1-

LA PROPRIÉTÉ DE « DEUS » (dieu)

Le père de mon ami Bernhard faisait partit d'une paroisse.

Cette paroisse avait une propriété dans un condominio de Juiz de Fora.

Les paroissiens l'utilisaient pour des événements religieux particuliers et pouvaient en faire profiter leur famille.

Le quartier de ce condominio se situe de l'autre coté de la colline de Caiçaras en descendant la vallée, dans le centre du quartier y avait une « padaria » où les « salgado »¹⁵ étaient à 1 real (généralement ils sont à 3 Reals à Sao Pedro et 4 Reals au centre ville).

Un jour où il faisait très chaud, Bernhard nous a proposé de venir profiter de la propriété.

Nous sommes rentrés dans le condominio en restant dans le véhicule.

Bernhard a baissé la fenêtre de sa voiture et il a salué le gardien par un signe de la main.

Il est resté dans son poste de sécurité et nous a ouvert la barrière.

La route était large et pavée, il n'y avait personne, nous n'avons croisé que des chiens (beaucoup plus élégants que les chiens de rue).

J'ai eu la sensation de rentrer dans un quartier pavillonnaire français.

¹⁵ petit en cas salé

Les maisons étaient organisées sur d'immenses terrains séparés par des haies ou des murets (des propriétés comme celles ci à l'extérieur d'un condominio sont délimitées par des murs de 3 mètres de hauteur et du fil barbelé).

Certaines propriétés avaient leur portail ouvert (c'est la seule fois que j'ai vu cela au Brésil).

Après quelques centaines de mètre nous étions déjà arrivés, nous avons laissé la voiture devant le portail.

Bernhard avait prévenu de notre arrivé, le gardien du condominio à l'entrée était au courant et il avait ouvert le portail.

En entant nous avons longé un grand bâtiment en tôle avant d'arriver au terrain de football.

Il était protégé par des filets pour ne pas que la balle aille chez les voisins.

Entre le terrain et le bâtiment, il y avait un petit couloir à ciel ouvert qui nous amenait directement à la piscine.

Tout autour il y avait d'autres bâtiments qui accueillaien des toilettes, des douches, des vestiaires, une cuisine, des salles de baby-foot, de table de ping-pong et d'autres jeux que je ne connaissais même pas.

2. LA FAVELA

Une favela désigne des bidonvilles (quartiers pauvres). Il s'agit de quartiers situés sur des terrains occupés illégalement, le plus souvent insalubres, et dont les habitations sont construites avec des matériaux de récupération.

Dans les favelas il y a des difficultés comme le manque d'infrastructures (égouts par exemple), la misère, la violence et les trafics illégaux.

La favela est aussi le berceau d'une culture populaire particulièrement vivante.

Les rappeurs les plus talentueux du Brésil ont grandi dans des favelas.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Image 28 : Favelas de Juiz de Fora



-1-

L'ECOLE DE CIRQUE « CAREQUINHA »

Elle se situait dans le quartier de Caiçaras, sur une colline, non loin de Sao Pedro. La colline était très raide, seul le bus 532 y passait. Par sa contrainte d'accessibilité ainsi que son éloignement du centre ville le quartier Caiçaras est un quartier pauvre.

La première fois que j'y suis allée, j'ai fait le trajet à pied. J'observais que plus je montais la colline, plus les habitations étaient insalubres. Construites en matériaux de récupération, certaines n'étaient pas achevées.

La place centrale se situait au sommet de la colline. Son sol était en terre battue. Il y avait deux cadres en bois de chaque côté du terrain. Ces cages de foot minimalistes étaient le seul mobilier urbain. Le bruit des séries télévisées envahissait les rues. Au loin des enfants s'amusaient avec des cerf-volants. Ils donnaient l'impression de voler au rythme des sons qui m'entouraient.

L'école de cirque était installée sur un terrain vague, à l'extérieur des îlots d'habitation. Le lieu était entouré de grillage. Melancia et Jamelao habitaient sur place avec leurs poules. À l'entrée, sur la droite, trois caravanes d'habitation délimitaient un espace circulaire, où des toiles tendues couvraient une grande table à manger. En face un grand chapiteau coloré, signalait l'espace de création.

C 'était une école solidaire, on pouvait utiliser l'espace sans payer. Tout le monde s'entraidait et veillait à la propreté et au bon fonctionnement du lieu.

Ce premier jour, je suis restée jusqu'à la fermeture.

L'arrêt de bus était sur la route en face de l'école. Le soleil commençait à se coucher et Melancia a insisté pour m'accompagner. Il y avait un jeune homme qui attendait. Elle avait l'air de le connaître, après discussion, elle me fit comprendre qu'il fallait que je reste en sa compagnie. Lorsque le bus 532 arriva il me fit signe de le suivre et s'assit à côté de moi, sans communiquer, jusqu'à ce que je descende du bus.

Dans ce quartier, je ne me suis jamais sentis en insécurité parce que je me rendais à un endroit précis, que les habitants respectaient énormément. L'école « carequinha » permettait d'occuper d'une manière différente les jeunes du quartier.

Vers le milieu de l'année, Jamelao et Melancia ont organisé un spectacle sous le chapiteau. Nous avons fait un défilé dans le quartier en jouant de la musique et en jonglant pour inviter les riverains. Lors de la parade j'ai proposé à un enfant de venir avec sa famille, il m'a répondu que ses frères étaient en prison.

Image 29 : Spectacle sous le chapiteau de l'école de cirque
« Carequinha »



Image 30 : école de cirque « Carequinha »



III. ROUTE BR-440

Le projet d'autoroute était prévu pour dégorger le centre ville de Juiz de Fora. Elle portait le nom de BR-440 et devait rejoindre la BR-040 à la BR-267.

L'agence de gestion ambiante de Juiz de Fora approuvait le projet.

Le conseil municipal de « meio ambiente » (CONDEMA) autorisait l'intervention sur une partie du site qui était protégé.

Avant le début des travaux, il était annoncé des tests périodiques sur l'intégrité de la construction le long de la rivière.

Les travaux ont commencé en 2007, ils étaient estimés à 109 millions de Reals et devaient durer 720 jours.

Fédéralisée en 2008, la route appartient au Département National des Infrastructures de Transports. En 2012, la construction est arrêtée avec seulement 44 pour-cents des travaux effectués et déjà plus de 54 millions de Reals dépensés.¹⁶

La cour des comptes trouve des irrégularités dans le projet (appel d'offre, contrats de travail) et le suspend.

On s'aperçoit qu'il y a de gros problèmes de construction. La route a été construite au dessus du niveau des autres rues du quartier.

¹⁶ donnée du DNIT (Département National des Infrastructures de Transports)

Durant la saison des pluies, l'eau fluviale ne peut pas s'écouler et crée des inondations.

En 2010, les résidents ont déposés une plainte à la cour fédérale pour enquêter sur le crime environnemental causé par la construction de la BR-440. À l'heure actuelle, le processus est au stade de l'expertise technique. En fonction, nous saurons s'il y a des dommages environnementaux, comme l'enterrement de la rivière et la proximité de la « represa ».

Depuis l'arrêt des travaux, aucun projet n'a été envisagé. Des appels d'offres auraient du être fait en 2014 pour la partie proche de la « represa » (1ere partie de l'image 32) mais personne n'a de nouvelles et les riverains commencent à s'impatienter.

Nous ne savons pas encore quand sera décidé un avenir pour cette route inachevée.

Figure 31 : Projet de la BR-440 dans son contexte

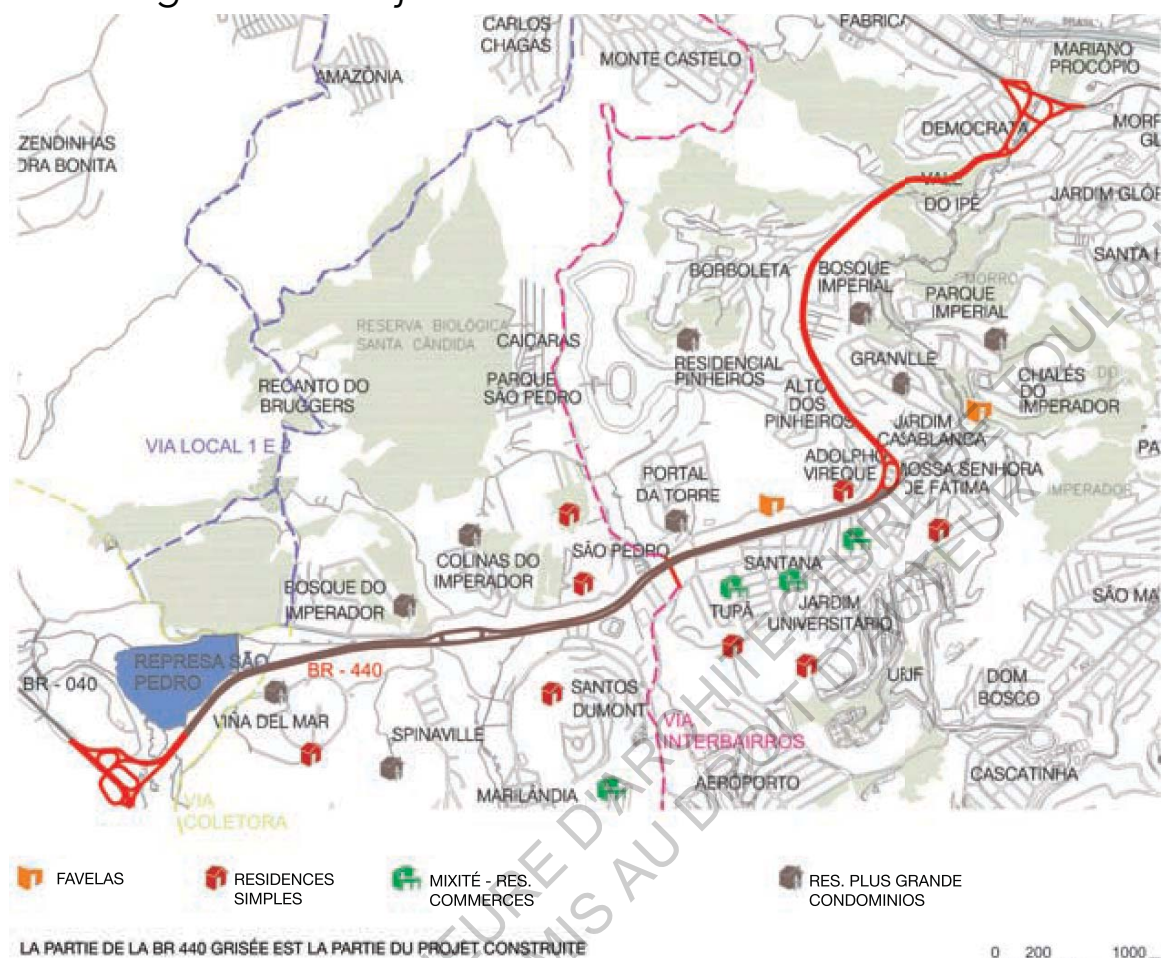
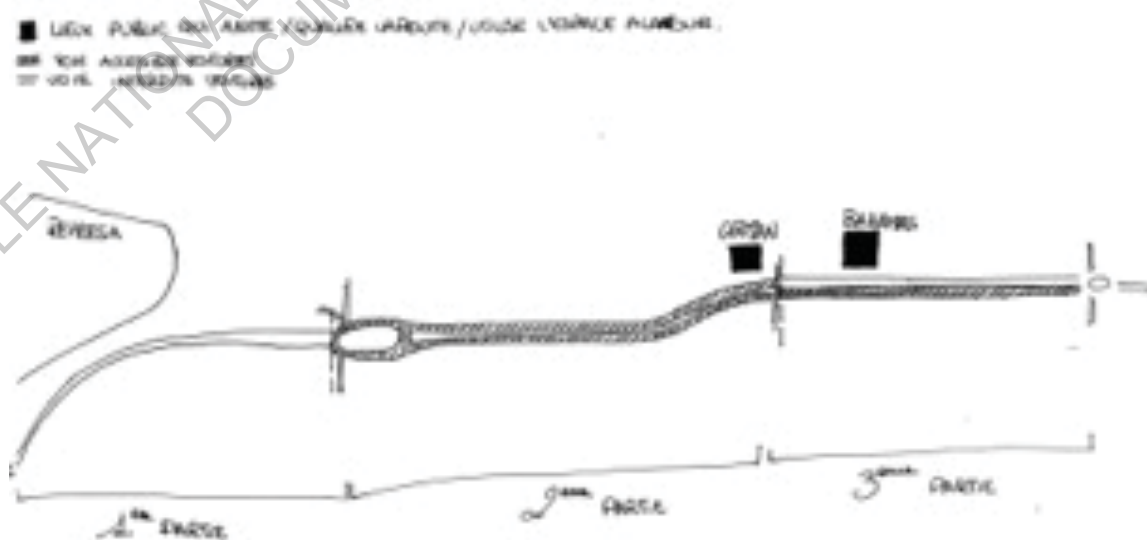


Figure 32 : Schéma de la route construite, divisée en partie



1. PREMIÈRE PARTIE : NATURELLE

C'est la partie de la route la plus naturelle, la plus irréaliste.

Une large route goudronnée, utilisée seulement par les piétons et les cyclistes.

Elle commence à la fin de l'avenue Pedro Henrique Krambeck et amène jusqu'à une forêt de bambou infranchissable par sa densité. Une grande bande de champs sépare la route et les habitations. Les maisons environnantes sont de grandes propriétés. La route, en très bon état, longe le lac artificiel.

Image 33 : Vue aérienne de la première partie de la route



-1-

AU COUCHER DU SOLEIL

À pied, je mettais trente minutes de ma maison jusqu'au bout de cette autoroute inoccupée.

Sur l'avenue Pedro Henrique Krambeck, les voitures étaient rares mais roulaient vites. De temps en temps je croisais une charrette tirée par un cheval.

Cette avenue était à sens inverse, en effet les voitures roulaient à gauche.

Plus j'avancais, plus je rencontrais des cyclistes et des coureurs.

À ma droite, il y avait des habitations simples, pas toujours terminées.

Le dimanche les habitants y faisaient des « churascos »¹⁷ dans leur jardin, en famille et entres amis.

C'était très animé, il y avait de la musique et les gens parlaient et riaient très fort. C'était le jour de repos des femmes, les hommes préparaient le feu du barbecue et s'occupaient de la cuisson de la viande.

Arrivée à la fin de l'avenue, je rencontrais le vendeur « de agua de coco »¹⁸. Il avait une petite carriole avec des tabourets en plastique et un parasol. Il me proposa de m'asseoir pour me reposer.

¹⁷ barbecue

¹⁸ de l'eau de noix de coco

Cette large avenue n'était pas ombragée, ce fut avec plaisir que j'acceptais son invitation, nous échangeons quelques idées puis je continuais ma route.

Juste en face du vendeur ambulant il y avait une maison avec un jardin fleuri.

En français, était écrit sur la façade : « atelier le clochard ». Elle était souvent fermée et je n'ai jamais eu le courage d'aller sonner au portail pour assouvir ma curiosité.

Je passais les barrières de sécurité où des gens attendaient le bus.

Ces barrières empêchaient les voitures de rentrer sur cette route. C'était le début de la BR-440 abandonnée.

L'ambiance changeait radicalement, le chant des oiseaux remplaçait le son des moteurs, la végétation était plus présente, le flux des piétons et des cyclistes augmentait. Il m'arrivait de croiser quelques vaches ou quelques chevaux au milieu de cette immense route.

Sur la gauche, au bord de la route, il avait un grand jardin rempli de légumes. Un écriteau :

« verdure a vender de 7h até 12h todos dias »¹⁹.

Cinq cents mètres plus loin, il y avait d'autres barrières de sécurité, pour renforcer le barrage.

Elle n'étaient pas très hautes, facile à enjamber mais elle posait un problème aux véhicules.

¹⁹ légumes à vendre de 7h à 12h, tous les jours

Image 34 : Seconde barrière de sécurité



Image 35 : Première partie : abandonnée



Depuis peu, elles avaient été forcées, mais cela n'empêchait pas les « quero- quero »²⁰ de se retrouver au bord de la « represa »²¹ de Sao Pedro.

Sur la gauche, une petite colline protégeait le lac. De belles maisons, telle des sculptures, la dominaient.

Au loin, sur la route, une voiture était stationnée, trois personnes assises sur le capot fumaient. Ils admiraient le reflet du coucher du soleil sur la « represa ».

Des motards, cyclistes et piétons tous dirigés vers le lac discutaient à voix basse comme pour respecter la nature.

Des « garsas »²² traversaient le ciel rose pour aller dormir sur la colline d'en face.

C'est au bout de la route, à cette heure précise, que ce lieu se muait en un théâtre à ciel ouvert.

²⁰ petits oiseaux gris à pattes fines

²¹ lac artificiel de retenue d'eau courante pour le quartier

²² grands oiseaux blancs

Image 36 : « Represa » au couché du soleil



Image 37 : Plan de la maison jusqu'au bout de la route.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2. DEUXIEME PARTIE : À CONTRE SENS

La deuxième partie de la BR-440 est une section de l'avenue Pedro Henrique Krambeck. Elle est accessible en voiture et la circulation se fait à l'inverse de la conduite habituelle : les voitures roulent à gauche, contre sens (certainement pour faire une continuité avec la partie à sens unique de l'avenue Pedro Henrique Krambeck). C'est une « deux fois deux voies » qu'il est impossible de traverser parce qu'il y a une rivière qui passe au milieu. Des passerelles aériennes devaient être installées mais elles n'ont pas été construites. Il n'y a pas beaucoup de circulation mais les véhicules roulent très vite. Le week end, il arrive que la portion soit réquisitionnée par des clubs de sport pour organiser des courses d'endurance (à vélo, à pied). Les habitations sont proche des abords, ce sont des maisons simples et pas toujours terminées.

Les voitures ralentissent aux extrémités de cette partie. Cela permet à ces espaces intermédiaires d'être utilisés différemment.

Le German est une salle de concert, elle se situe entre la deuxième et troisième partie de la BR-440, dans un espace de transition. La nuit en week-end la route est utilisée comme extension du German (Voir Figure 38). Il y a d'autres espaces qui sont utilisés à d'autres moments en journée. Des vendeurs ambulants de fruits, de légumes et des sculpteurs s'y installent parfois.

Figure 38 : Transition entre la deuxième et troisième partie

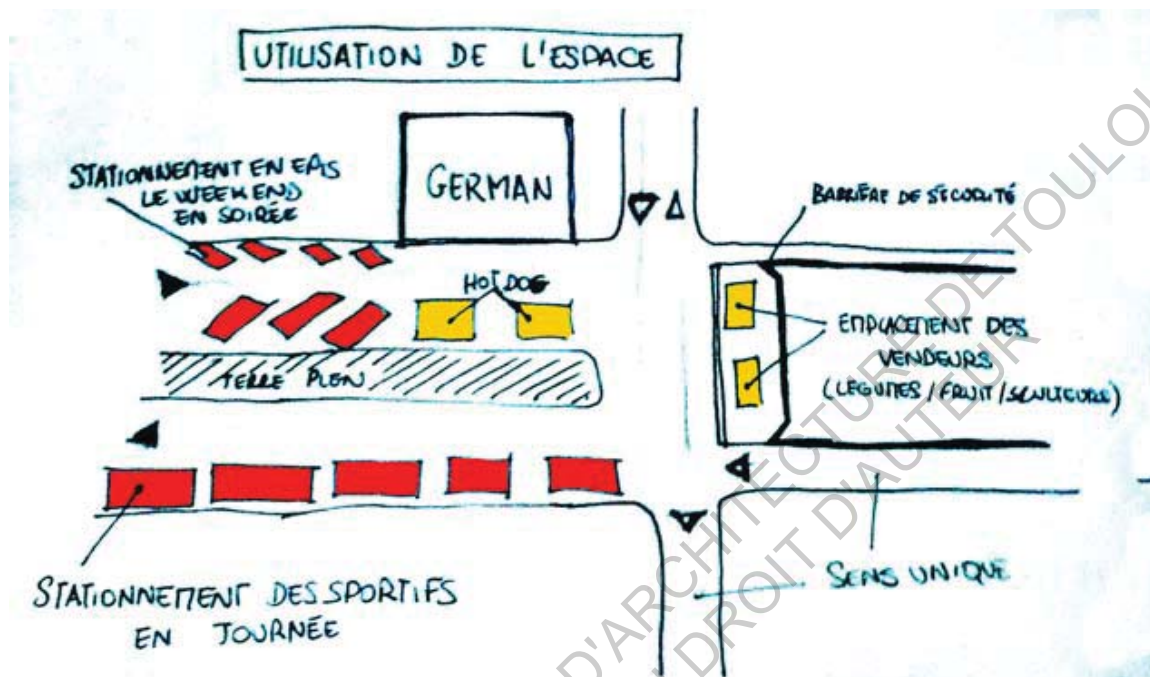


Image 39 : Transition entre la première et deuxième partie : parking



3. TROISIEME PARTIE : À SENS UNIQUE

La troisième partie est la section à sens unique de l'avenue Pedro Henrique Krambeck jusqu'au rond point à l'entrée du quartier. Sur cette partie une rivière a été recouverte pour laisser passer la route. La voie du nord qui a été construite a finalement été laissée à l'abandon. De temps en temps les riverains l'utilisent comme parking.

Le Bahamas est le nom du grand supermarché de Sao Pedro, c'est un grand hangar en tôle. Il longe l'avenue non utilisée. L'entrée du parking du supermarché se fait par la rue José Lourenço. (figure 40)

Cette histoire paraît incongrue, mais la corruption et le « lavement d'argent » sont ressentis en permanence au Brésil. Les répercussions environnementales de la conception de cette route sont tragiques. Malgré cela, les espaces à utiliser sont intéressants. Comme il est déjà le cas sur certaines portions, on remarque que l'utilisation personnelle d'un espace (public) est à la portée de chacun.

Figure 40 : espace inutile en face du supermarché

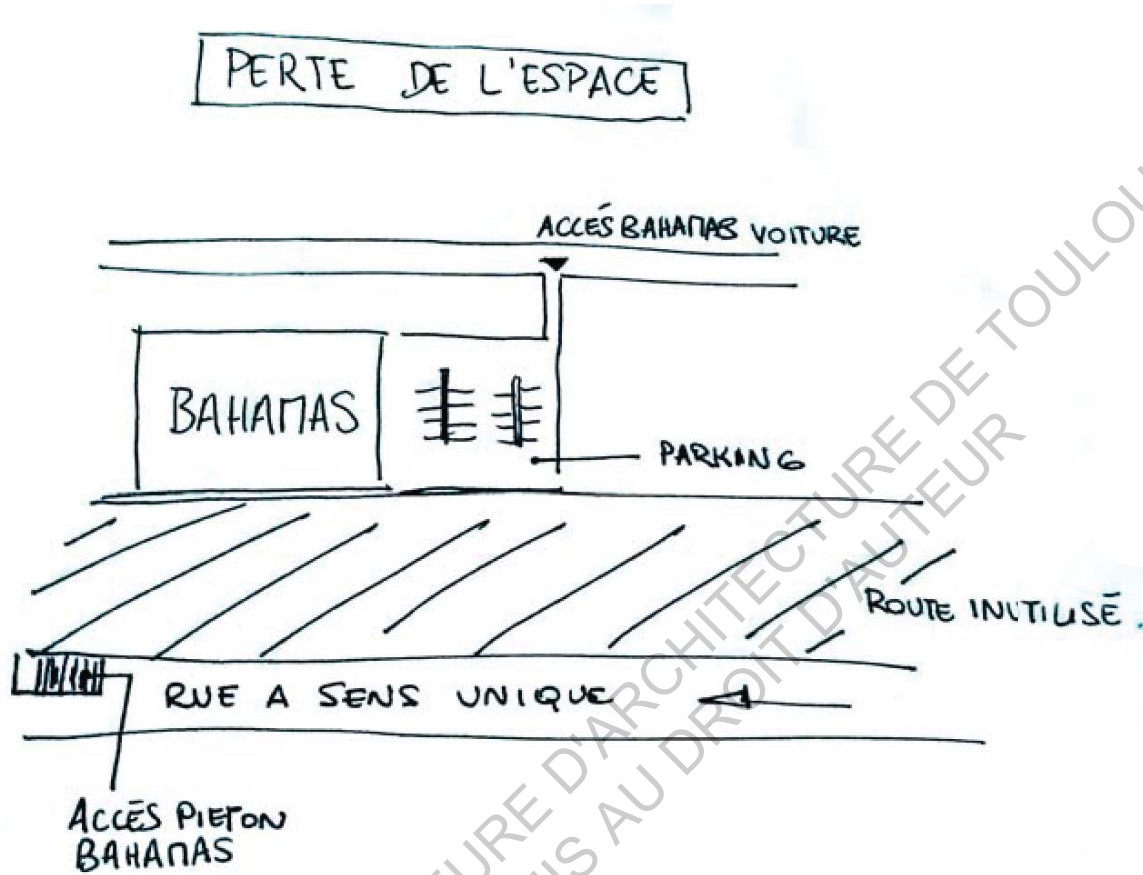


Image 41 : Bahamas / route inutilisée / route utilisée



*Image 42 : Passerelle pour se rendre aux habitations
(2011)*



*Image 43 : La rivière est enterrée, remplacée par un
stationnement (2015)*



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONCLUSION

j'ai pratiqué longtemps ce quartier ce qui m'a permis de me l'approprier. Je me suis véritablement immergée dans la vie de celui ci.

La fonction de la temporalité est importante dans la découverte et l'analyse d'un endroit.

C'est important de noter qu'un quartier peut se parcourir lentement et avec précision.

Plus je connaîtrai le fonctionnement d'un quartier et de ses habitants, plus ma recherche sera pertinente, plus je serai apte à proposer des projets architecturaux cohérents.

En vivant six mois dans ce quartier, j'ai pu observer les rapports humains, les inégalités sociales, la culture, l'usage et le partage de l'espace public.

Je me demande comment reproduire une telle expérience à l'échelle d'une ville, d'une région voire du pays ?

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATION :

ABDALLA, Gustavo, « Juiz de Fora, evolução urbana de uma cidade industrial desde o século », *XIX*. In: VI Seminário de História da Cidade e do Urbanismo, 2000, Natal. VI Seminário de História da Cidade e do Urbanismo. Natal : UFRN, 2000

ADAM Paul, « Les visages du Brésil », P. Lafitte et cie, 1914

AFFALO BRANDÃO Maria Beatriz, « Comércio de rua : ocupação consolidada no espaço público, possibilidades de abordagem no projecto urbano », dissertação de Mestrado, São Paulo, 2010.

CAPRON Guénola, CORTES Geneviève, GUETTA-BERNARD Helene. « Liens et lieux de la mobilité ces autres territoires ».

DE PAULA MARTINS Humberto Eduardo, BERTOLUCCI Luiz, DE OLIVEIRA Polyana Lara, « Crescimento Populacional, Evolução Econômica Recente e Capacidade de Polarização: um Estudo em Municípios de Minas Gerais », *Análise Econômica*, Porto Alegre, ano 27, n. 52, set. 2009.

DUTRA Rogéria C. A., DE AZEVETO Leonardo F., ALEVATO Vivian B., RIBEIRO Nádia O. V., « Illegalidade, cotidiano, trajetórias: o mercado informal e o espaço urbano em Juiz de Fora/MG », X Reunião de Antropologia do Mercosul 10 a 13 de julho de 2011 - Curitiba.

GOFFMAN Erving, « La mise en scène de la vie quotidienne, 2. les relations en public », les éditions de minuit, 1973

HOSSARD Nicolas, JARVIN Magdalena (dir.), « C'est ma ville!, De l'appropriation et du détournement de l'espace public », L'Harmattan, coll. Dossiers sciences humaines, 2005

LEFEBVRE Henri, « La vie quotidienne dans le monde moderne », idées nrf, Gallimard, 1968

MADORÉ François, BILLARD Gérald, CHEVALIER Jacques, VUAILLAT Fanny, « Quartiers sécurisés, un nouveau défi pour la ville?, Les carnets de l'info, 2011.

MOUNDY Sébastien, « A favelinha da rua um », PFE Juiz de Fora Favelas, 2012

PEREC Georges, « Espèces d'espaces », édition Galilée, 2000

PEREC Georges, « La vie mode d'emploi », le livre de poche, 2013

PEREC Georges, « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », 2008

PEREC Georges, « Penser / Classer », texte du XXeme siecle, hachette, 1986

REGINENSI, Caterine, "A la rencontre des vendeurs ambulants et autres informels". Editions Universitaires Européennes, 2012

SOARES DE CASTRO, Luiz Fernando, « Dinâmica demográfica da zona da mata mineira e a microrregião geográfica de Juiz de Fora », Revista Virtu do Instituto de ciências humanas da UFJF, 2006 .

SEGUIN Marie, « Cahiers de géographie du Québec » Volume 47, numéro 131, septembre 2003, p. 179-199
Développement régional et cohésion sociale

VESCHAMBRE Vincent, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace: quelques éléments de réflexion », ESO : travaux et documents de l'UMR 6590, n° 21, mars 2004.

PRESSE:

ACESSA : BR-440 em Juiz de Fora (25/08/2009)

Globo : A BR-440 paro em Juiz de Fora (12/12/2013)

Globo : Moradores querem criação de parque em trecho da BR-440 em Juiz de Fora (11/06/2014)

Globo : Os moradores se perguntam na liberação da BR-440 em Juiz de Fora (29/05/2015)

VIDEOS:

MEIRELLES Fernando et LUND Katia, Cidade de Deus (2002)

SITES INTERNET :

<http://countrysimeters.info/fr/Brazil>

<http://www.foiresinfo.fr/Foires-Minas-Gerais-R233-T2-S1.html>

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- 1** : Carte du monde, travail sur carte.
- 2** : Le Brésil à l'échelle de l'Europe, Archives du Ministère des Affaires étrangères et européennes, 2009.
- 3** : Photo de l'arbre Pau-brasil, source internet : <http://gcn.net.br/noticias/199933/criancas/2013/01/SABIA-LARANJEIRA,-PAU-BRASIL-E-IPE-AMARELO-AVE,-ARVORE-E-FLOR-NACIONAIS-199933>
- 4** : Localisation du Minas Gerais, travail sur carte.
- 5** : Localisation de Juiz de Fora, travail sur carte.
- 6** : Photo historique : <http://jfemfoco.blogspot.fr>
- 7** : Source internet : <http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=993237&page=195>
- 8** : Vista da colonia de S. Pedro, source internet : <http://www.mariadoresguardo.com.br/2010/04/bairro-sao-pedro-em-1915-ou-anterior-do.html>
- 9** : Église Sao Pedro / Avenue Rio Branco. travail sur photo aérienne (*google maps*).
- 10** : Bus de ville.
Source : <http://busologosnopoder.blogspot.fr>
- 11** : Arrêt de bus au centre ville, (*mes photos*).
- 12** : Intérieur d'un bus (*mes photos*).
- 13** : plan fait par Renata ma colocataire de mon premier appartement au centre.
- 14** : carte de trajet du bus 540, travail sur photo aérienne (*google maps*).
- 15** : *Accordeon dans le bus espace*.
- 16** : photo portail de l'université quartier Sao Pedro.

Source wikipédia.

17 : carte des différents trajets pour aller aux différents pôles universitaires, travail sur photo aérienne (*google map*).

18 : Photo d'une propagande d'une église évangéliste dans l'avenue principale de Sao Pedro.

«PARE de sofrer! » « Arrête de souffrir! »

Source internet : google map street view

19 : Photo de l'avenue Presidente Costa e Silva, avenue principale de Sao Pedro

Source internet : google maps street view.

20 : Photo des véhicules adaptés pour la vente de « cachorro quente » à Juiz de Fora. Prise par Felipe Reis.

Source internet : <https://jfhipermedia.wordpress.com/cotidiano/o-sabor-das-ruas-o-que-voce-quer-comer/>

21 : Photo d'une vendeuse d'un gigantesque « cachorro quente ». Prise par Veriana Ribeiro.

Source internet : <http://g1.globo.com/>

22 : Photo d'un commerçant d'artisanat.

Source internet : <http://vivauniversocultural.blogspot.fr/2010/03/cultura-hippie-e-bem-aceita-e-tem-seu.html>

23 : La différence sociale dans le paysage brésilien.

Source : Facebook

24 : Photo de la colline en face de chez moi (*mes photos*).

25 : Plan aérien de la colline en face de chez moi (*google maps*).

26 : *Entrée du condominio « via do sol ».*

Source :google maps street view.

27 : Projets de « Minha Casa, Minha Vida » à Juiz de Fora. Source <https://www.pjf.mg.gov.br/noticias/view.php?modo=link2&idnoticia2=27402>

28 : Source internet : <http://comitecentralpopular.blogspot.fr/2010/05/ocupacao-de-areas-de-risco-e.html>

29 : Photo d'un spectacle sous chapiteaux à l'école de cirque. Source Facebook Escola de Circo Carequinha.

30 : Photo du lieux de l'école de cirque Carequinha. Source Facebook Escola de Circo Carequinha.

31 : Carte de l'ensemble de la BR_440 avec le types d'habitations aux alentours. Source : projet de fin d'étude de Mateus Ramos Estevez, carte retravaillée.

32 : Shéma : division de la BR-440 sur des thèmes de travail, en trois parties. (*travail personnel*).

33 : Photo aérienne de la première partie de la route

34 : Barrières de sécurité forcées (*mes photos*).

35 : Première partie abandonnée (*mes photos*).

36 : Lac artificiel au couché du soleil (*mes photos*).

37 : Plan du trajet de ma maison jusqu'au bout de la route, travail sur photo aérienne (google maps).

38 : Schéma de l'utilisation de l'espace intermédiaire (*travail personnel*).

39 : Photo d'un parking créé par les utilisateurs dans l'espace intermédiaire entre la première et deuxième partie (*mes photos*).

40 : Schéma de la non utilisation de la route face au Bahamas et accès au Bahamas (*travail personnel*).

41 : Photo face au Bahamas.

Source internet : google maps street view.

42 : Photo de la fin de la troisième partie avant les travaux en 2011.

Source internet : google maps street view.

43 : Photo de la fin de la troisième partie après les travaux en 2015. Source internet : google maps street view.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR